1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

80 | 2016

Varia

Propositions pour une « Histoire du cinéma vraiment internationale »

Proposals for a truly international Film History

Jay Leyda

Traducteur : François Albera

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5250>

DOI : 10.4000/1895.5250

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 162-164

ISBN : 9782370290809

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jay Leyda, « Propositions pour une « Histoire du cinéma vraiment internationale » », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5250>

Propositions pour une « Histoire du cinéma vraiment internationale »

par Jay Leyda

À mes collègues,

J'aurais préféré venir en personne présenter mon point de vue et mes suggestions, mais un empêchement m'interdit de me joindre à vous et je me bornerai à cette brève déclaration écrite.

Tout d'abord, je tiens à exprimer mon contentement et mon accord avec l'excellente proposition rédigée par MM. Andreykov et Aristarco. Je voudrais seulement ajouter quelques suggestions dont j'ai déjà parlé aux deux auteurs de la proposition de base.

J'espère voir une « Histoire du cinéma » véritablement internationale qui ne couvre pas seulement les gloires cinématographiques de chaque pays, chapitre par chapitre, mais qui révèle les incitations internationales au développement de l'art du cinéma en suivant tous les fils nationaux, aussi simultanément et physiquement que possible, à travers une chronologie qui se déroule d'année en année – un peu comme un véhicule spatial faisant le tour du globe en une année, rapportant tous les événements cinématographiques importants et pertinents, où qu'ils se déroulent.

Cette structure année par année pourrait commencer en 1893 et 1894, afin de cerner avec précision tous les dispositifs les plus précoces d'exposition publique d'images en mouvement, à côté de l'œuvre pionnière et bien connue de Lumière et Edison. Chaque équipe nationale présentera son rapport, année après année, qui sera joint à tous les rapports annuels de chaque année successive.

Ces rapports seront plus à même de retracer le développement total s'il n'y a pas de divisions en différentes catégories de films : tous les genres et types de films, y compris les actualités et le cinéma d'animation, doivent être inclus dans chaque rapport annuel cyclique.

Cette structure fait venir à l'esprit la question de l'utilisation des documents et des passages tirés de travaux historiques existants, quelle que soit la première apparition éditoriale de ces passages. Chaque passage cité (après une vérification précise) à partir d'une source antérieure pour l'écriture de notre nouvelle histoire, serait attribué à son auteur.

Je crois que cette méthode de montage simplifiera le choix et la collecte d'informations. On mettra moins de temps à obtenir l'autorisation d'utiliser des matériaux déjà publiés que de ré-écrire mécaniquement des sources qui sont souvent déjà adaptées à notre but.

L'apport le plus important de notre nouvelle histoire sera peut-être de définir les connexions internationales de l'art dont nous voulons faire la chronique. Dès le début un mouvement international plus rapide que pour les autres arts s'est enclenché, combiné à un besoin de rendements financiers immédiats qui encouragèrent l'imitation de chaque succès, partout : c'est, semble-t-il, un facteur essentiel à garder à l'esprit quand on observe le passage d'une conception du cinéma d'un pays à un

autre et d'un studio à un autre. C'est pourquoi je propose que dans chaque équipe quelqu'un soit chargé de surveiller plus particulièrement les exportations et les importations de films, les conceptions du cinéma et les dispositifs cinématographiques. Si l'on admet que c'est là la tâche la plus difficile pour la recherche en cinéma, cela ne doit pas nous décourager d'éclairer une composante essentielle de l'histoire du cinéma qui est restée dans l'obscurité pendant presque tout son premier siècle. Trop de connexions ont été découvertes par hasard – cela devrait maintenant faire l'objet d'intenses recherches. Si l'on peut établir maintenant qu'une « étape importante » dans l'œuvre de D.W. Griffith comme *The Lonely Villa* (1909) était basée sur un film de Pathé Frères de 1908 montré aux États-Unis sous le titre *A Narrow Escape*¹, ou si le succès à Tokyo de *Liebelei* de Max Ophuls en 1932 a pu déterminer deux stratégies cinématographiques dont, par la suite, a dépendu le reste de la carrière d'Ozu, comment de tels liens internationaux pourraient être ignorés par une moderne histoire du cinéma ?

J'attends avec impatience les résultats des débats de Varna, et qu'on me dise comment je peux aider les prochaines étapes de votre important projet.

Jay Leyda

Gottzman Professeur d'Études cinématographiques à la New York University

Traduction de l'anglais par François Albera

1. *Le Médecin du château* (Pathé, 1908), auparavant Lucien Nonguet avait réalisé *Terrible Angoisse* (Pathé, 1906), tous deux inspiré par la pièce du Grand Guignol d'André de Lorde, *Au téléphone...* (1901) (NdE).